



Nelly MAES, présidente de l'ALE

pays de la laïcité : les ministres des cultes sont rémunérés par l'Etat !

Mais ça, c'est le passé. Et l'avenir ? Eric Sander est persuadé qu'il « faut une troisième étape dans l'organisation des services publics parce que le problème, c'est que le centralisme ça ne marche plus ! L'idée c'est de rapatrier de nouvelles compétences au niveau local comme l'environnement mais à une condition : que la population y soit favorable ».

L'Alsace de par son particularisme ancien est le terrain idéal pour essayer de nouvelles politiques. D'autant que selon un sondage 90% des alsaciens sont favorables au droit local et à son évolution. Seul bémol, l'enseignement : les Alsaciens ne sont pas prêts à prendre la forteresse Education Nationale et donner cette compétence à la Région. Or, comme le rappelle Eric Sander « on ne peut pas gérer un million de fonctionnaires de l'Education nationale depuis Paris ».

L'autre atout de l'Alsace c'est sa langue et sa proximité culturelle naturelle avec ses voisins. L'alsacien est une langue germanique tout comme celles parlées de l'autre côté du Rhin à Bâle ou à Fribourg. Mais le rouleau compresseur de la francisation est passé par là : si en

1990, 70,7% des Alsaciens comprenaient leur langue, ce chiffre est tombé à 50% en 2006 !

Et ce n'est pas l'école qui peut enrayer le mouvement (seuls 7% des enfants suivent une filière bilingue contre plus de 25% en Pays basque nord par exemple).

Certains s'inquiètent même que l'anglais deviennent la langue de communication entre Alsaciens, suisses et Allemands !

Mais malgré tout, l'Alsace est la région de France avec la plus forte proportion de locuteurs de langue régionale. Sa proximité avec l'Allemagne et la Suisse en font une terre résolument européenne (ici, le oui à la Constitution a triomphé comme en Pays basque). Son économie très liée à ses voisins l'empêche de leur tourner le dos.

L'Allemagne ayant du mal à intervenir en Alsace (les souvenirs de 3ème Reich sont encore trop pesants), la solution pour l'Alsace devrait venir de futures lois de décentralisation.



Daniel WILLME,  
président de l'Union du Peuple  
Alsacien (UPA)

## Extraits relatifs au Pays basque tirés de la motion finale votée au congrès de RPS

1/ La fédération RPS œuvre à un projet européen qui doit mener à l'avènement d'une Europe post-étatique. L'Europe des Etats ne peut suffire. Chaque peuple doit être reconnu et sa souveraineté respectée. C'est la condition indispensable pour aboutir à une Union européenne politique véritablement démocratique.

2/ ... RPS a participé à différentes rencontres et manifestations aux côtés des organisations de gauche, notamment les Verts et le Parti Socialiste, en vue de l'alternance en 2007... L'alternance peut-être l'occasion de progrès significatifs dans la prise en compte de nos revendications : ratification de la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires et modification de l'article 2 de la Constitution, large développement de l'enseignement de nos langues ; « nouvelle étape » dans la régionalisation ; évolutions institutionnelles pour assurer l'identité et le cohésion territoriale du Pays basque...

3/ ... RPS mandate le bureau fédéral pour conclure les discussions actuellement en cours avec le PS avec 4 priorités sur lesquelles RPS attend des avancées véritables [dont] un engagement de concertation immédiate sur la question territoriale du Pays basque, dans le respect de la volonté exprimée très majoritairement par les élus et la population basques ; un engagement explicite et suivi d'effets sur l'action gouvernementale future en faveur des langues et cultures régionales...

5/... RPS a adopté une motion de soutien au processus de paix lancé en Euskadi et demande à ce que la France contribue à la normalisation politique au Pays basque...

La fédération de félicite de la ratification récemment survenue des conventions Unesco relatives aux patrimoines immatériels et à la diversité culturelle. Elle encourage les collectivités locale et territoriales à s'appuyer sur ces deux conventions pour développer leurs politiques de soutien à la diversité linguistique et culturelle...



## COMMUNAUTÉ AUTONOME BASQUE

### LA SENTENCE DU TRIBUNAL EUROPÉEN DE LUXEMBOURG

Depuis quelques mois déjà, le problème fiscal qui opposait le territoire autonome des Açores au pouvoir central espagnol n'était pas résolu. Ce n'est plus le cas aujourd'hui suite à la sentence du Tribunal Européen de Luxembourg du 6 septembre.

Celle-ci reconnaît aux administrations autonomes la capacité de prendre des décisions en matière fiscale. Elle précise que les moyens mis en place par une communauté autonome trouvent leurs applications dans les mêmes conditions que celles prévues pour un Etat membre. C'est une reconnaissance de l'autonomie fiscale des territoires et des gouvernements autonomes.

Les difficultés rencontrées en la matière par le gouvernement basque dans le passé concernant l'impôt sur les sociétés disparaissent. Le député général en Biscaye, Jose Luis Bilbao, a été le premier à dire sa satisfaction : « C'est un grand jour pour l'autogestion en Pays Basque » et son collègue en Gipuzkoa, Jose Jon Glez de Txabarri d'ajouter : « le Tribunal de Justice européen a donné une leçon, n'en déplaise aux

communautés de la Rioja et de Castillo –Léon » qui présentaient un recours contre le gouvernement d'Ibarretxe. Ce dernier a réagi à son tour, à travers un texte officiel, pour préciser que la démonstration est faite de la compatibilité du « Concierto économique basque » avec la norme communautaire.

### UNE SITUATION ÉCONOMIQUE TRÈS SATISFAISANTE

Les indices économiques les plus récents concernant le Pays basque indiquent une excellente santé de l'économie basque. Le taux de croissance situe le Pays Basque Sud en très bonne position parmi les Etats européens. Deux d'entre eux sont mieux placés, alors qu'en l'an 2000, elle se trouvait en 9ème position. Certes tout n'est pas parfait, le nombre d'accidents du travail reste particulièrement élevé, les femmes ne sont pas suffisamment présentes au niveau de l'emploi, etc...mais les chiffres parlent d'eux-mêmes.

Taux de croissance en Espagne : 3,7 ; dans l'Union Européenne : 2,8 ; dans la Zone Euro : 2,6 ; au Pays Basque : 4,2.

### UNE DÉLÉGATION PARLEMENTAIRE FRANÇAISE À GASTEIZ

Des députés et sénateurs socialistes, avec à leur tête Jean-Pierre Balligand, député de l'Aisne, ont visité Euskadi en début septembre. Et en premier lieu, le Parlement basque où ils ont été reçus par la présidente Izkun Bilbao. Une réunion a eu lieu au « ministère » de l'Industrie en présence des représentants de Confebask et du président de l'EBB Josu Jon Imaz.

De son côté, lors de leur rencontre avec le Président Ibarretxe, celui-ci a évoqué la situation satisfaisante de l'économie malgré la conjoncture et les pourparlers actuels pour arriver à une paix définitive.

Jean-Pierre Balligand s'est déclaré très satisfait de sa visite et en particulier de voir le dynamisme économique de ce pays, l'un des plus anciens d'Europe qui a su préserver son identité. Et d'ajouter « Il est très intéressant de constater ici que les 2/3 des investissements privés servent à financer la recherche et le développement.

## NAVARROA

### Lesaka : Investissements municipaux

La municipalité de Lesaka dirigée par la coalition Parti Nationaliste Basque – Eusko Alkartasuna a voté un budget dépassant tous ceux des années précédentes. Il s'élève à plus de 7 millions d'euros. Les travaux prévus concernent la construction d'une Maison de la Culture, celle d'une piscine couverte, l'extension du réseau d'eau potable et de l'ascenseur d'une mairie ultra moderne entre autres.

Le vote négatif de la part de l'opposition où l'on retrouve la gauche abertzale n'est pas une surprise pour qui se souvient des menaces que connut Etchegaray, l'ancien maire PNB, aujourd'hui conseiller général au Parlement de Navarre.

A noter que Lesaka fait partie des communes frontalières dont les élus sont invités, à l'occasion des fêtes patronales, au repas municipal traditionnel de Sare, Ascain, Hendaye, Aranz, Etxalar, etc.

### Fernando Puras sera candidat à la présidence en Navarre en 2007

On attendait Carlos Chivite, leader socialiste, comme candidat à la présidence du Gouvernement Navarrais au mois de Mai 2007. Ce sera le jeune et talentueux Fernando Puras lequel a été désigné par les instances du PSN (Parti Socialiste Navarrais). Lors de sa première comparution le 11 septembre devant la presse, Puras était accompagné par Carlos Chivite. Tout s'était passé de façon paisible et sereine.

Il s'est déclaré persuadé de remporter la victoire face à l'UPN (parti conservateur Navarrais) et à son associé CDN. (Convergence Démocratique de Navarre). Selon lui, les Navarrais en ont assez des messages répétés des conservateurs basés sur la peur et le doute face à l'avenir. Il n'y aura ni front conservateur, ni union antinationaliste a-t-il ajouté. Tout le monde est appelé à s'engager derrière un programme de progrès axé sur la paix, l'économie moderne avec une perspective sociale plus juste. Le Parti Socialiste de Navarre

est prêt quant à lui à l'alternative politique. Il fera tout pour y parvenir.

Une fois les élections passées, on verra quels sont ceux qui désireront les accompagner sur ce chemin et les socialistes navarrais et eux seuls décideront en conséquence.

Le président de l'actuel gouvernement Navarrais, Miguel Sanz, n'a pas tardé à intervenir.

Il reconnaît que Fernando Puras est un homme modéré mais peu charismatique selon lui. Et de poser une première bannière en demandant s'il serait prêt éventuellement à se joindre à la Communauté Autonome Basque pour former une sorte de consortium « Navarre-basque ».

Le président du Parti Populaire d'Espagne Mariano Rajoy s'est exprimé depuis Madrid de façon plus directe encore, en demandant au candidat socialiste s'il ferait alliance avec ceux qui souhaitent que la Navarre ne soit plus réellement la Navarre.

Chers lecteurs, le ton est donné.



## DES HOMMES ET UN PAYS...

Le Pays basque sud a connu des personnalités entreprenantes, comme les religieux St-François-Xavier et Ignace de Loyola ou les dirigeants de Mondragon, d'hier et d'aujourd'hui.

### Xabier et Loiola

Cette année, nous fêtons les anniversaires de ces deux saints bien enracinés dans le terroir basque : 500ème anniversaire de la mort de Xabier sur une île du Pacifique face à la Chine, 450<sup>ème</sup> anniversaire de la naissance d'Iñigo de Loiola.

Deux saints basques, universellement connus, qui ont marqué leur époque et l'Eglise catholique en créant un ordre toujours à l'avant-garde de la recherche intellectuelle et spirituelle : l'ordre des Jésuites.

Lorsque l'on voyage à travers le monde, Asie ou Amérique, quelle joie pour un Basque de voir un Loyola Collège ou Université dans une grande ville de l'Inde ou une métropole des Etats-Unis, ou une école primaire du nom de Xavier (par exemple, en Inde il y en a beaucoup. Petite remarque, Xavier est écrit avec « X » et non « J » même si reste de « V » au lieu du « B »).

D'Iparralde, un grand pèlerinage s'est rendu au château de Xabier en Navarre le 14 juillet. Auparavant il a été organisé un voyage (par l'Abbé Paul Sarcou) en Inde sur les lieux où est passé Xabier : Goa (où se trouve son corps incorruptible sauf un bras arraché), Cochín, Madras (où serait mort Saint Thomas). Maite Iratzoqui en a fait le récit dans « Herria ».

De même à Loiola (près d'Azpeitia), plusieurs actes symboliques ont eu lieu dans la magnifique basilique restaurée par la Diputacion de Gipuzkoa (qui en est le propriétaire). Cela a donné lieu aussi à des reportages sur Loiola Irratia (née au début des années 60 sous le franquisme dont l'antenne fut momentanément battue), promoteur d'émissions de culture en euskara. C'est dans une tour qui se trouve à l'intérieur de la Basilique que naquit Iñigo de Loiola et où il se convertit à la foi chrétienne suite à sa blessure lors de l'attaque contre Pampelune. (Hélas le Gipuzkoa, depuis 1200, était favorable à la Castille dont elle est devenue le vassal). Il fut un organisateur génial, ce dont bénéficie l'ordre des Jésuites et l'inventeur des Exercices Spirituels toujours pratiqués.

Les grands parents de Xabier étaient de Jaxu (près de Saint Jean Pied de Port) où la maison qu'ils ont habitée est bien signalisée. Son père, seigneur de Jaxu et Xabier, fut le premier Ministre du Roi de Navarre, lors de la conquête

de la Navarre par Alphonse d'Aragon et Isabelle de Castille (qui paraît-il eut des remords sur cette conquête). Il en mourut de chagrin. Sa mère, femme remarquable était d'Azpilicueta (Baztan) où l'on peut toujours voir sa maison typique de cette époque. Les deux frères aînés de Xabier luttèrent contre l'envahisseur castillan, en particulier au château d'Amair (1522), dernier bastion de la liberté navarraise. Xabier fut un brillant étudiant à Paris où Iñigo le convertit. Jamais il ne revint dans sa maison natale, et même devenu prêtre, les autorités de Navarre (sous la coupe castillane) lui refusèrent le titre de chanoine de la cathédrale de Pampelune. Les autorités navarraises actuelles le portent aux nues, mais n'ont même pas dit un mot dans cet euskara que Xabier utilisa encore à l'heure de sa mort.

Puissent ces deux grands saints, témoins de la tragédie de la lutte et confrontation entre Basques au 16ème siècle, donner aux responsables actuels l'inspiration nécessaire pour que Euskal Herria retrouve la paix et l'unité en ces moments de trêve et de dialogue pour la normalisation avec l'Espagne (successeur de la Castille). La France aussi doit se sentir interpellée par l'actuel mouvement basque, aujourd'hui comme au 16ème siècle, où son rôle en Navarre ne fut pas très glorieux. Espérons qu'elle aura appris de l'Histoire !

### Changements à Mondragon Unibersitatea (M.U)

Inaxio Oliveri, actuel recteur de Mondragon Unibersitatea, va prendre sa retraite vers la fin 2006. Lui succèdera Josu Zabala (53 ans), actuellement responsable Négoce de Fagor Electroménager. Après des études à l'Ecole d'Ingénieurs Techniques de EUIT à Donostia, il a fait une maîtrise, un DEA et un doctorat en Electronique - Electrotechnique - Automatique à l'Université Paul Sabatier à Toulouse, titre d'Ingénieur Docteur covalidé dans l'Etat espagnol.

On dit à Mondragon qu'il est aussi Docteur en coopérativisme : il a dirigé le département de Robotique (1978-1985) puis celui de Dessin et Production Technologique (1986-1999) au Centre de Recherches Ikerlan avant le poste de Fagor Electroménager. Il parle parfaitement le français, comme ont pu le constater les ingénieurs C.I.C.F. en visite à Mondragon en décembre 2005. Peut-être cela



Josu ZABALA

facilitera-t-il des échanges suivis, si souvent envisagés, avec élèves et techniciens d'Iparralde ?

M.U. est né à la suite de l'E.P.P. de Mondragon. Il est bien connu que les élèves sortant de cette université trouvent tout de suite un emploi. Pour 2010, M.U. approchera les 5000 élèves. Elle comprend un corps professoral hautement qualifié et un réseau d'échanges avant plus de 60 universités dans le monde. C'est une réalité après 10 ans de fonctionnement. Le 3 juillet 2006, une nouvelle convention a été signée avec l'Ecole Centrale de Nantes qui permettra d'obtenir un double titre d'Ingénieur (E.C. de Nantes et M.U. de Mondragon).

Un autre projet verra aussi le jour cette année : la création d'une Communauté Académique sur l'expérience coopérative de Mondragon. L'objectif est ambitieux : créer, gérer, transférer et diffuser l'expérience coopérative de Mondragon dans le monde et par là susciter une interaction entre les différentes expériences coopératives pour que ce soit un apprentissage mutuel. Le projet aspire à regrouper et dynamiser la sensibilisation à une forme d'entreprise efficace plus juste et démocratique.



## SIONISME ET NATIONALISME BASQUE

On est frappé lorsque l'on se penche sur la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle de voir que le nationalisme basque et le sionisme sont nés à peu près à la même époque : 1895 à Bilbao pour l'un et 1897 lors du premier Congrès sioniste à Bâle pour l'autre. Que leurs fondateurs ont vécu et sont morts aussi jeunes : 1865 1903 pour le Biscayen Sabino Arana Goiri et 1860 1904 pour l'Autrichien Théodor Herzl.

On est là en plein réveil des nationalités d'un côté et de la prise de conscience que l'intégration dans une autre nation, plus grande et plus prestigieuse, des petits peuples ne débouche que sur la disparition de ces peuples. Ainsi l'Affaire Dreyfus est le catalyseur d'où va naître le sionisme : un capitaine d'origine juive alsacienne, Alfred Dreyfus, mais qui a pratiquement renié la religion de ses ancêtres pour mieux embrasser, du moins le croit-il, la patrie française va être, à cause de ces origines mêmes, traîné dans le déshonneur et être accusé de tous les maux possibles. Cet anti-sémitisme, traditionnel en France (il n'y a rien de nouveau de ce côté-là) s'applique même à ceux qui ont abandonné leur foi israélite pour devenir protestants ou agnostiques. C'est cet élément qui fait prendre conscience

aux Juifs non seulement que l'intégration à la nation française fait disparaître toute trace de la religion et surtout de la culture et de la civilisation de ce peuple (car le sionisme n'est pas religieux mais est patriotique) mais aussi que les descendants de ce peuple ne sont pas considérés comme des citoyens à part entière. Pour le jeune Herzl, il est clair que le peuple juif doit alors s'organiser et retourner dans sa terre d'origine s'il veut continuer à vivre. Devant ce constat affligeant où même en ayant rejoint le clan des bien pensants et en ne fréquentant plus qu'eux (Dreyfus ne voulait pas que ses coreligionnaires l'aident en aucune façon par peur de provoquer encore plus d'animosité contre lui), Théodor Herzl montera par l'élaboration de sa doctrine que l'émancipation des Juifs est un leurre et que leur futur est en Israël. Beaucoup n'y croiront pas et il faudra attendre la Shoah, le génocide des années 1940-1944 pour que les survivants de ce massacre décident enfin d'aller tenter leur chance en Israël.

Parallèlement au Pays basque, le peuple basque, lui, a une terre, à l'inverse des Juifs, mais sa terre est peu à peu envahie par des étrangers à la région qui véhiculent avec eux des idées totalement inconnues issues du socia-

lisme et de l'athéisme. Ce n'est pas un hasard d'ailleurs si le PSOE est créé à Bilbao à la même époque. Mais pour Sabino Arana et ses amis, c'est un danger impressionnant. Celui de voir un peuple disparaître. Un peuple, encore une coïncidence avec les Juifs, qui a survécu à tous les autres, y compris à leur ennemi commun, les Romains, qui avaient tenté d'éradiquer civilisation basque et civilisation hébraïque. Pour les Basques, il s'agit alors aussi de protéger une langue qui se perd : l'hébreu et le basque sont, encore coïncidence étonnante, deux langues qui ont connu au XX<sup>ème</sup> siècle un regain par la volonté de leurs locuteurs et grâce à l'efficacité des politiques linguistiques, alors que malheureusement tant d'autres ont disparu.

Grâce au génie de deux hommes il y a un siècle, deux peuples ont maintenu toutes les chances de connaître un avenir qui ne soit pas condamné à la disparition totale par une intégration impitoyable. Une assimilation leurre où beaucoup sont tombés mais dont peu se sont relevés. Autant chez les Juifs que chez les Basques.

Ph.D



## PROCESSUS DE PAIX

Il paraît qu'il y aurait un processus de paix en Pays-Basque sud ! Et c'est vrai que depuis six mois l'E.T.A., comme elle s'y était engagée, n'a commis aucun attentat contre les personnes et les biens. Comme aurait pu dire Armstrong posant pour la première fois un pied sur la lune : « C'est un grand pas pour l'E.T.A., et un petit pas d'humanité ! » Pensons aux victimes innocentes qui ne savent même pas qu'elle l'ont échappé belle ! C'est donc un premier pas d'un pied chaussé du « Ranger » du guérillero qui, espérons-nous, laissera sa trace dans la boue séchée du long chemin sinueux de l'Histoire. Mais pour l'instant c'est le seul ! Et comme je ne pense pas que les effectifs de l'E.T.A., bien qu'affaiblie, en soient réduits à un seul militant

unijambiste, je trouve ça plutôt inquiétant. Je veux dire qu'il serait temps que le camp d'en face, c'est à dire le Gouvernement espagnol, fasse aussi un premier pas : par exemple en rapatriant les prisonniers basques en Euskal Herria, ce qui ne serait qu'appliquer la loi. Ce n'est quand même pas demander la lune que de demander à un gouvernement démocratique d'appliquer la loi, la sienne, et celle de toute l'Europe ! Car il ne s'agit que de ça en l'occurrence et de cesser de punir également les familles en les obligeant à de longs voyages pour visiter les leurs. Le Presidente Zapatero nous a prévenus que le processus en question sera long, on peut le comprendre, mais long comment ? Pas comme le nez de Pinocchio quand même ! Et la levée de l'illégalité de Batasuna ? C'est pour ce millénaire ou le sui-

vant ? Je ne veux pas jouer les oiseaux de mauvais augure mais la palombe de la Paix à déjà peut-être du plomb dans l'aile, et au lieu d'un rameau d'olivier qu'elle a dans le bec, à y regarder de près, je me demande si ce n'est pas plutôt une matraque de Garde-civil. Alors, évidemment, les jeunes de la kale Borroka recommencent leurs barbecues de bus, leurs cocktails Molotov festifs, leurs bris de vitrines musicaux, leurs slogans tagués décoratifs. C'est quand que ça commence la Paix ?



## QUEL AVENIR ECONOMIQUE POUR IPARRALDE ?

Ruwel peut paraître comme le symbole de l'échec d'un certain interventionnisme économique politique locale en matière économique.

C'est le cas typique de projet soutenu par les pouvoirs publics avec mise à disposition gratuite de terrain, d'aides diverses à l'investissement. La cause n'était pourtant pas entendue dès le départ. Des entreprises délocalisées peuvent faire prospérer un territoire (cf. : l'aéronautique avec Turboméca, Dassault).

L'échec de Ruwel fut avant tout la conséquence de 2 facteurs. L'un externe, un environnement international particulièrement défavorable pour le secteur des circuits imprimés. L'autre interne : des problèmes de qualité et d'une manière générale une rentabilité qui ne fut jamais au rendez-vous sur le site de Bayonne. L'histoire de Ruwel est malgré tout riche d'enseignement sur ce que peut être et doit être le développement économique d'un territoire.

### L'échec de l'interventionnisme politique traditionnel

La venue de Ruwel est un exemple de développement exogène. Ce dernier est le fait d'entreprises dont la caractéristique essentielle est d'être des centres de production éloignés du siège où se prennent les décisions. Ce type de développement apparaît fragile, aléatoire, et d'une certaine manière dépassée.

Fragile, si l'implantation d'une société ne dépend que du facteur coût. Après une période d'activité plus ou moins longue, qui permet d'amortir l'investissement de départ, la même mobilité qui a joué en faveur d'un territoire peut soudain se retourner contre lui.

Aléatoire, de part l'absence de maîtrise de la population et des élus sur leur destin économique. Pour les dirigeants de groupes dont l'horizon est européen voire mondiale, déplacer un centre de production est une décision économique froide, rationnelle.

Dépassée enfin, l'attitude d'élus en « notable de province ». Faut-il attendre, comme à l'époque de Chaban avec Ford à Blanquefort, qu'un élu devienne ministre pour que sa nouvelle légitimité nationale lui permette d'attirer un gros morceau dans son département ? Historiquement et sauf exception, les élus des périphéries françaises, en particulier dans le

sud-ouest, paraissent avoir abandonner le champ économique ou accepter le sous-développement de leur région. Une entreprise d'une certaine taille ne peut plus être ce cadeau offert à une région par un élu. Son rôle est ailleurs, dans l'encouragement d'un développement endogène du territoire.

### Encourager les coopérations de proximité

A l'opposé d'un développement exogène, exporté de l'extérieur avec l'appui de la sphère publique, le développement endogène se caractérise par la localisation des centres de décision au sein du territoire.

Une activité née et se développe sur un territoire s'il y existe un terreau favorable. Un premier terreau est constitué par les caractéristiques physiques (ex : le littoral pour l'industrie touristique ou la glisse).

Un autre terreau est l'apparition de réseaux d'entreprises constituées en filière, avec ses têtes de file, ses sous-traitants, s'appuyant sur des formations techniques et universitaires adaptées, des ressources humaines ainsi disponibles et formées. Dans cette économie de la connaissance, l'activité a tendance à se concentrer autour des métropoles régionales qui disposent notamment d'universités d'une certaine taille, ou tout simplement de la taille critique nécessaire à l'apparition de coopérations et synergies.

### Iparralde ne peut se développer en restant isolé

Il nous paraît illusoire qu'Iparralde dispose un jour seule de tels atouts. Par exemple, chercher à développer une université généraliste concurrençant Bordeaux ou Toulouse est une aberration. Iparralde est ainsi condamner à coopérer, à s'allier. C'est ici que l'apparition d'une économie transfrontalière prend tout son sens. Certes, la croissance de Bordeaux et surtout de Toulouse s'étend sur les territoires limitrophes, mais arrive t'elle jusqu'à Iparralde ? Nier la proximité de centres comme Donosti, Bilbao, Pampelune est un non sens. Iparralde ne doit pas attendre une aide d'Hégoalde. Il ne s'agit pas de reproduire le modèle centre-périphérie, ou la périphérie dépend du centre et quemande des subsides. Dans cet espace limitrophe et interconnectée, de part et d'autre d'une frontière qui n'existe plus, des interactions sont inévitables. Elles peuvent être encouragées : en facilitant les parcours scolaires et professionnelles de part et d'autre, en faisant se rencontrer les entreprises, en proposant des formations techniques et ciblées de haut niveau attractives pour les étudiants du sud-ouest et du nord de l'Espagne. A plus ou moins longue échéance, le développement endogène d'Iparralde ne devra faire qu'un avec celui d'Hégoalde.



Le surf : une filière en plein essor



## CONTRIBUTION DE L'ESTIA AU DEBAT PUBLIC SUR LA LGV

par Jean Roch GUIRESSE - Directeur de l'Estia

Aujourd'hui, l'ESTIA, Ecole d'ingénieurs, est un département de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Bayonne Pays Basque. Sur la Technopole Izarbel à Bidart, adossés à l'école, on trouve :

- un laboratoire de recherche, le LIPSI, ainsi qu'une équipe de recherche invitée le Graphos
- un incubateur et une pépinière de jeunes entreprises technologiques : ESTIA ENTREPRENDRE
- un centre de Ressources Technologiques : ESTIA INNOVATION

L'ESTIA est très fortement concernée par la qualité et par le coût des services de transport rapide, de personnes et de marchandises, entre l'Europe du Nord, le Pays Basque, l'Espagne, et le Portugal.

Les 800 entreprises partenaires sont situées pour 50% d'entre elles à plus de 400 km et pour 65% d'entre elles à plus de 200 km du BAB, essentiellement en France, en Espagne.

L'ESTIA est fortement engagée dans la coopération transfrontalière, dont la montée en puissance et la pérennité dépendent à l'évidence des questions de transport.

Or les embarras, la lenteur et les dangers de la liaison routière avec l'agglomération bordelaise, capitale régionale, sont devenus aujourd'hui un handicap de développement ; la lenteur des transports longue distance par rail, et le coût singulier des liaisons aériennes entre le BAB et Paris, et partant avec l'Europe du Nord, sont des handicaps pour notre région, comparés par exemple aux conditions de déplacement dont bénéficient d'autres régions-frontière dans un contexte de concurrence généralisée.

L'autoroute Bordeaux-Hendaye est saturée, et le fret est promis à augmenter, dans des conditions très dangereuses pour la sécurité au Pays Basque, du fait de sa fonction de «rocade de contournement» le long du littoral basque. Il faut reporter sur le rail une partie du fret routier. Pour que la capacité de transport de fret de la ligne actuelle Bordeaux-Hendaye, de l'ordre de 1M de T, soit portée à 20 M de T (pour absorber une partie de l'augmentation du fret routier prévue d'ici 2020) il faut engager de très importants travaux, représentant près de 4 milliards d'euros.

Le trafic de voyageurs grande distance va croître fortement ainsi que le nombre de TGV circulant entre Bordeaux et Hendaye, passant à 15



par jour alors qu'il est de 5 par jour à l'heure actuelle. En effet, simultanément à la mise en service progressive de la LGV Tours Bordeaux (d'ici 2017), l'arrivée à Irun d'une ligne LGV espagnole à écartement européen en 2013 drainera 3 M d'habitants dans les seules régions frontalières d'Euskadi et de Navarre, mettra Madrid à 2h30 et reliera l'Afrique et le Portugal à l'Europe du Nord.

**Nous pensons que la solution à long terme est ferroviaire et comporte la construction d'une seconde ligne ferrée, à grande vitesse, mixte, entre Bordeaux et Hendaye.**

- Elle est confortable et rapide, et elle évite l'isolement du Pays Basque ;
- Son exploitation coûte beaucoup moins que celle de la route: 0,75€/T.km soit -35% par rapport à la route ;
- Elle est plus sûre et conforme aux standards du développement durable, ne serait-ce qu'en économie d'énergie : 3kwh électrique (12cts€ht) pour transporter un voyageur de Bayonne à Paris quand la route consomme 300kwh de pétrole (30€ht) et l'avion 100kwh de pétrole (10€ht) – sur la base de 80\$ le baril -
- Concernant la traversée du Pays Basque Français : une ligne nouvelle s'impose, sur ce tronçon également, conçu pour une exploitation mixte. La technologie de construction actuelle des balasts (voies sur dalles, ...) et le percement de tunnels permettront d'éviter aux riverains les nuisances sonores de ces trafics. Les lignes peuvent et doivent être intégrées dans le paysage.

L'Estia est favorable à la construction d'une nouvelle gare TGV proche de l'agglomération du BAB afin de faciliter les liaisons avec les gares, aéroports et centres urbains.

Certes, **cette solution est complexe** à réaliser car elle nécessite d'étudier simultanément et de synchroniser plusieurs projets lourds : réaliser la LGV Tours-Bordeaux ; construire une nouvelle ligne LGV de Bordeaux à la frontière ; s'assurer de son interconnexion avec le réseau espagnol dit « Y Basque » ; moderniser la ligne actuelle et assurer sa connexion avec le réseau espagnol aux normes UIC ; ...

**Cette solution est coûteuse** (11,5 M€/km en terrain plat sans contrainte urbanistique, 25 M€/km pour le Y Basque très bien inséré dans son environnement), mais elle bénéficiera de financements spécifiques de l'Union Européenne, réservés pour le tronçon Dax-Vitoria.

### IL y a urgence.

Ne tardons pas, car la sécurité du Pays Basque est en péril. La LGV Bordeaux - Hendaye serait construite entre 2016 et 2020, la rénovation de la ligne actuelle démarrant ensuite pour s'achever au mieux en 2025. Cet horizon est beaucoup trop lointain.

Une approche conforme au développement durable du Pays Basque, de sa sécurité, des bénéfices économiques et sociaux légitimement attendus, du coût écologique de l'investissement et de l'exploitation permanente des lignes, ainsi que du rythme de croissance soutenu des demandes de transport à satisfaire, conduit l'Estia à recommander :

- de construire d'ici 2016 une nouvelle ligne LGV entre Bordeaux et Hendaye, mixte transports+voyageurs,
- de rénover la ligne actuelle avant 2020, réservée prioritairement aux trafics locaux de voyageurs et au fret,
- d'approfondir l'approche économique, technique et réglementaire du développement d'une autoroute ferroviaire, et de nouvelles formes d'intermodalité route/fer/mer.

[www.estia.fr](http://www.estia.fr)  
[www.uisba.com](http://www.uisba.com)



Jean YBARNEGARAY

## LE MOUVEMENT EUSKUALERRISTE EN IPARRALDE

La prudence de l'abbé Lafitte dans la formulation de l'idéologie du mouvement s'explique par le fait qu'il n'aurait pas voulu se couper des milieux basquistes formés en grande majorité par des prêtres comme lui, ceux-là même qui rédigeaient par exemple l'hebdomadaire en euskara Eskualduna ou la revue Gure Herria ; ce qu'il aurait voulu, c'est amener progressivement ces milieux vers les idées du mouvement euskalerriste, sans les bousculer ni les froisser le moins du monde.

Cette tactique se révéla illusoire : la société d'Iparralde était tellement « bloquée » dans ces années 1930, la droite catholique était tellement fermée et conservatrice, les leaders politiques tellement immobilistes et peu audacieux qu'il ne pouvait en être autrement ; le mouvement euskalerriste s'attirera rapidement les foudres de ces milieux « bien-pensants », totalement acquis aux idées nationalistes françaises, imprégnées de la mentalité « ancien combattant de la guerre de 14 » et aux idées maurrassiennes, dont se délectait la plus grande partie du clergé.

C'est peu de dire que le leader politique d'Iparralde dans la période de l'entre-deux-guerres, l'inamovible député Jean Ybarnegaray n'aimait pas l'abbé Lafitte ; il le détestait ouvertement et le poursuivait de sa haine et de sa rancœur ; pour cet homme politique de la droite extrême, les idées démocrates-chrétiennes de l'abbé Lafitte étaient fort suspectes ; il est significatif de noter qu'Ybarnegaray qualifiait l'abbé Lafitte de « poisson rouge dans le bénédictier ».

### Sa position face à la guerre civile

Lorsqu'éclate la guerre civile espagnole en juillet 1936, la position du journal Aintzina fut curieusement ambiguë : on aurait pu penser, étant donné la proximité idéologique, que ce journal allait prendre fait et cause pour EAJ-PNV.

Or, il n'en fut rien. La position d'Aintzina sur la guerre civile – on pourrait dire la position de l'abbé Lafitte car lui seul écrivit des articles sur ce sujet – fut une position d'apparente neutralité, de recherche d'un compromis, d'une médiation, d'une paix séparée entre les « frères basques » (carlistes navarrais et nationalistes basques des autres provinces). Ce que veut Aintzina, c'est tenir la balance égale entre les deux camps.

Cette position a priori surprenante s'explique par l'action de l'abbé Lafitte qui s'était personnellement engagé dans la recherche d'un compromis pour faire cesser de couler le sang basque et arrêter la « lutte fratricide ». Il semble que l'abbé Lafitte – qui eut des

conversations avec d'une part Rafael Aizpun, député carliste navarrais et d'autre part avec les nationalistes basques de Saint-Sébastien et de Bilbao – ait cru sincèrement à cette possibilité de médiation. Mais il était bien trop tard ! Des torrents de sang étaient déjà répandus ; la haine s'était installée durablement entre les adversaires ; la recherche d'un compromis n'était pas possible (mais à la décharge de l'abbé Lafitte, il faut dire que dans la société d'Iparralde de 1936-37 qui dans son immense majorité avait pris fait et cause pour les franquistes, une position de neutralité dans la guerre civile était déjà une attitude audacieuse).

### Bilan du mouvement

En définitive, la faiblesse de l'organisation militante des euskalerristes, l'impossibilité de s'opposer aux blocages de la société d'Iparralde, société totalement livrée aux mains de dirigeants politiques immobilistes et d'un clergé ultraconservateur et traditionaliste, feront qu'Aintzina répondra de façon peu satisfaisante aux graves événements qui l'interpelleront durant l'année 1936 : alignement peu glorieux sur la droite basque lors des élections législatives d'avril-mai 1936 (appel à voter pour les 3 candidats de droite, De Coral, Delzangles, Ybarnegaray qui seront élus alors qu'en France triomphe le Front Populaire), recherche d'un illusoire compromis entre les carlistes navarrais et les nationalistes basques dans la guerre civile, à partir de juillet 1936.

Ces erreurs stratégiques ne remettent pas en cause l'acquis fondamental du mouvement euskalerriste et d'Aintzina : pour la première fois dans l'histoire d'Iparralde, des jeunes Basques s'étaient réunis et groupés pour secouer les vieux clichés et réfléchir à une communauté de destin avec les Basques d'outre Bidassoa. Ces jeunes Basques étaient actifs et dynamiques, enthousiastes et entreprenants : c'était « un mouvement de vie et de foi, d'audace et d'avant-garde ». (Iratzeder)

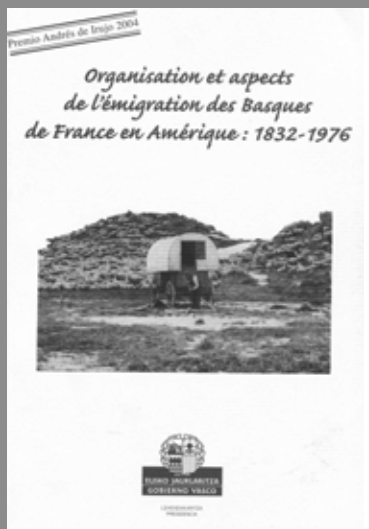
Par Jean-Claude Larronde



## LIVRE

L'historien Claude Mehats dont ce travail avait reçu le prix Andres de Irujo en 2004 nous présente l'aventure des Amerikanoak, l'émigration basque au XIX<sup>ème</sup> et au XX<sup>ème</sup> siècle. Les causes et l'impact sur la société y sont examinés sous un angle scientifique et bien documenté. Une référence

Service de publications du gouvernement basque





## L'AVENIR DE LA PELOTE

Jean Michel Idiart anime l'élite Pelote Pays Basque, une structure qui souhaite moderniser cette discipline traditionnelle...  
Il nous délivre sa vision et ses projets sur la pelote.



### 1) Quels sont les objectifs de l'Elite Pelote Basque, la structure que vous conduisez ?

En Iparralde, l'association EPB a mis en place depuis janvier 2001 un circuit Elite Pelote Basque dans la spécialité main nue trinquet afin de promouvoir cette discipline.

A ce titre, elle s'est donnée pour objectifs :

a) d'établir une hiérarchie au niveau des compétitions par la mise en place d'un circuit reprenant des compétitions majeures mais aussi des tournois satellites,

b) d'établir une hiérarchie des joueurs par la mise en place d'un classement reprenant les résultats obtenus à travers les différentes étapes du circuit,

c) l'organisation de nouvelles compétitions (Tournoi International de Joko Berri, Tournois de Sare, de Larrau, d'Anglet, de Cambo, de Souraide, de Garindein...)

d) de promouvoir la spécialité par des actions de communication (télé, presse écrite, site internet).

### 2) Que pensez-vous de l'irruption de vedettes comme le cubain Waltari ?

L'irruption de Waltari a apporté du sang neuf dans le circuit. Il bouscule les idées reçues par une manière atypique de frapper la pelote. Souhaitons qu'un véritable projet sportif lui soit proposé afin qu'il puisse continuer à évoluer dans un véritable cadre organisé en évitant toutes sortes de dérives dans les parties qui lui seront proposées à l'avenir.

### 3) Le travail de formation mené dans le cadre de votre structure vous rend-t-il optimiste ?

La Ligue du Pays basque en concertation avec notre structure a mis en place des compétitions

par l'organisation des tournois Elite Mini Espoirs et Elite Jeunes. Par ailleurs, depuis 2006 a été créé un groupe "Stagiaires Elite" qui regroupe les meilleurs espoirs de la spécialité Main Nue Trinquet auxquels nous proposons des entraînements spécifiques et des parties open avec les joueurs Elite.

### 4) Comment évolue votre projet de promotion de la pelote en trinquet en Pays basque sud ?

Dans le cadre d'un développement transfrontalier que nous entamons, nous collaborerons avec la Fédération d'Euskadi et la Fédération de Navarre afin d'aider les meilleurs espoirs en trinquet d'Hegoalde à progresser. L'objectif à terme est que certains d'entre eux puissent un jour intégrer notre structure.

## DES REPONSES DU MONDE AGRICOLE BASQUE

Laborantza Ganbara est sans aucun doute l'action majeure pour que ce monde continue d'être vivant et productif pour le Pays basque.

Symboliquement et pratiquement sur le terrain, le dynamisme de l'agriculture basque s'inspire de la démarche d'E.H.L.G. En voici deux exemples simples :

#### La Soule à Donostia

Fin juillet 2006, durant une journée entière la nouvelle coopérative Azkorria(1) de Musculdy a vendu directement ses produits installés sur un stand près du musée San Telmo. Beaucoup de Donostiar ou de touristes en ont profité pour goûter et ensuite acheter l'excellent fromage souletin. Bière Akerbeltz et miel étaient aussi de la partie.

Dans le même temps, le groupe de chants et

danses de Mikel Etxecopar, Hebentik, a fait une animation très appréciée sur cette place mais aussi dans les rues animées de la «partie vieja» de Donostia. Une soixantaine de personnes ont participé à cette journée qui a connu un fort succès.

Ceci rejoint tout à fait l'échange entre habitants des territoires basques promu par Udalbide.

#### Idoki, foire réussie à Espelette

Créé par une trentaine de producteurs fermiers en 1992, ce sont 90 producteurs fermiers adhérents à la marque «Idoki» qui ont participé à ce marché d'été à Espelette. Remarquons qu'une dizaine de producteurs biscayens s'était joint à

la démarche. La charte d'Idoki consiste en un cahier des charges « garant de la qualité et du respect des équilibres naturels ».

Ce genre de marchés à l'air libre se multiplient au Pays Basque et ailleurs. Heureusement c'est à base de produits de qualité.

(1) : Les deux autres coopératives fromagères du Pays Basque – Onetik et Agur – continuent leur développement. Onetik va investir plus de 4 millions d'euros en production et Peio Etxeleku de Agur a créé un groupement d'achats de plusieurs entreprises qui s'appelle « Erosi ». Biba zuek !!!





## UN NOUVEAU BATZOKI à BAYONNE

«C'est un pas supplémentaire dans le développement d'EAJ-PNB en Pays basque nord. Ce territoire est prioritaire pour nous».

Imaz

Pintxos, galleta, trikitixa, convivialité : Josu Jon Imaz, président d'EAJ-PNB connaît et apprécie les soirées d'inauguration de batzoki. Mais, celle du vendredi 08 avait une saveur particulière, le premier batzoki à la mode du « sud » ouvrait ses portes en Pays basque nord, à Bayonne, dans le quartier du Petit Bayonne.

Le réseau des batzoki est un des atouts qui explique l'enracinement de l'alderdi dans la société du Pays basque sud.

Le frère bayonnais d'Iparralde a la même vocation, s'ouvrir à la population de Bayonne et du Pays basque nord. Confirmant notre position de parti central, différentes formations politiques étaient représentées à cette soirée d'inauguration : EA, AB, UDF, Parti Radical, Verts, Parti Socialiste. Ils ont pu côtoyer les dirigeants d'EAJ-PNB comme Josune Arizondo, secrétaire générale ou les membres de la direction régionale du Gipuzkoa. Au final, près de 150 personnes ont répondu présent à ce rendez-vous.

N'hésitez pas à vous rendre au batzoki de Bayonne. Il est ouvert tous les jours jusqu'à 19h. La restauration est assurée à midi, sur réservation en soirée.

**Batzoki de Baiona – 45, rue des Cordeliers – 64100 Baiona – 05.59.59.56.10**



## VALMY AU FRONT !

Il ne manquait plus que ça : Jean-Marie Le Pen en annonçant sa candidature à l'élection présidentielle au bas du Moulin de Valmy, haut lieu de la mythologie jacobine française, a encore une fois planté la nation française ! Il a révélé le secret que beaucoup auraient voulu dissimuler : les républicains français, les « patriotes » qui ont inventé la Nation française et tout son rituel, doivent partager ce lourd passé avec les ultranationalistes !

Après l'hymne, le Chant de guerre de l'armée du Rhin dit la «Marseillaise» et le drapeau tricolore bleu blanc rouge, Le Pen rappelle au monde que la bataille de Valmy est le symbole commun des Jacobins et des ultranationalistes. De là à penser que ce sont les mêmes, il n'y a qu'un pas... Que nous hésiterons encore à franchir...



© Commune de St-Jean-Pied-de-Port



## INTERVIEW DU MOIS

Ce nouveau rendez-vous mensuel donnera la parole aux élus locaux. Pour entamer la série, nous souhaitons porter l'attention sur une commune symbole du Pays basque intérieur, Donibane Garazi - St Jean Pied de Port, la capitale historique de la Basse-Navarre. Nous y avons rencontré le premier magistrat de la ville Alfonso Idiart.

### Quelles sont les particularités de Donibane Garazi ?

C'est une voie de passage historique, un endroit stratégique au contrefort des Pyrénées qui est à l'origine de cette commune. C'est une ville tournée vers le commerce, les services. Les entreprises de ce secteur emploient plus de 1000 personnes. C'est également un centre scolaire particulièrement important. Il y a pratiquement autant d'élèves que d'habitants : 1300 élèves pour 1500 personnes vivant ici.

### Donibane Garazi est considéré comme un centre touristique majeur du Pays basque intérieur. Mais, ne manque-t-elle pas d'animations ?

Notre volonté est plutôt de développer les activités en arrière pays comme la randonnée ou les visites à la ferme. Actuellement, ce sont ces activités qui drainent les touristes. La randonnée est vraiment l'activité la plus porteuse. Les gens ont besoin de nature, d'évasion, de

liberté. Les vacanciers découvrent St Jean Pied de Port et son patrimoine. Les musées connaissent une certaine désaffection actuellement. Il faut donc être très prudent en la matière. Plus généralement, nous sommes favorables à un tourisme maîtrisé qui profite à la population locale.

### Que faire pour le développement économique à Garazi ?

La compétence économique relève de la Communauté de communes. Il faut raisonner à cette échelle pour penser l'avenir. Sur le plan industriel, notre but essentiel est d'aider les entreprises existantes à se développer. Il ne faut plus rêver à l'implantation d'entreprises extérieures qui créeraient des dizaines d'emplois. Le commerce se maintient, malgré l'annonce régulière de catastrophe. Le succès de l'opération de Noël ou de la Quinzaine commerciale montre la bonne santé de ce secteur. Le développement commercial d'Arnegi attire

une nouvelle clientèle extérieure dont une partie s'arrête à Donibane Garazi. La clientèle habituelle demeure fidèle au commerce local. Arnegi est plus une opportunité qu'une réelle menace.

### Quelle place pour l'euskara à Donibane Garazi ?

Nous soutenons l'ikastola locale. Nous prévoyons également d'introduire le bilinguisme dans la future signalétique urbaine. Nous soutenons globalement les initiatives culturelles basques.

A cet effet, nous mettons gratuitement à disposition d'AEK un local pour l'apprentissage du basque. De plus, l'Ecole Publique propose un enseignement bilingue. Cette structure nouvellement rénovée remporte un vif succès.

## COURS PUBLIC DE DROIT BASQUE

Maïté LAFOURCADE, Professeur émérite d'Histoire du droit et des institutions à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, donnera un cours de droit basque à la Faculté pluridisciplinaire de Bayonne, au rez-de-chaussée, Amph. 100, tous les Lundis, de 18 heures à 20 heures, à partir du 25 septembre prochain jusqu'au Lundi 18 décembre (26 heures). Ce cours est ouvert au public et se déroulera selon le programme suivant :

### Introduction (Généralités. Sources et caractères généraux du droit basque)

-Bibliographie et Plan du cours

#### Chapitre 1 : La condition des personnes: Les Basques étaient des hommes libres

- §1. La féodalité
- §2. Le statut privilégié des maîtres de maison
- §3. Le statut de la noblesse
- §4. Les exclus

#### Chapitre 2 : Le régime des terres : La propriété était collective

- §1. L'allodialité d'origine de la terre basque
- §2. Les terres incultes appartenant par indivis à la collectivité des habitants

§3. Les maisons avec leurs « appartenances et dépendances » appartenant aux familles

#### Chapitre 3 : Le droit familial

- §1. Le droit successoral
- §2. Le droit matrimonial

#### Chapitre 4 : Les institutions publiques : La démocratie directe à base familiale

- §1. Les assemblées paroissiales
- §2. Le Blitzar du Labourd
- §3. La Cour d'Ordre de Soule
- §4. Les Etats de Navarre et les Cours générales des pays et vallées

#### Conclusion : La Révolution et le Pays basque

Le coût est de 50 euros, sauf pour les étudiants et les membres d'Eusko Ikuskuntza à jour de leur cotisation (30 euros). Les inscriptions se prennent auprès de la Société d'Etudes basques - Eusko Ikuskuntza, 51 quai Amiral Jaureguiberry à Bayonne

Tél. 05 59 59 82 90

Fax : 05 59 46 18 44

E-mail : eusko-ikuskuntza1@wanadoo.fr